

Les banques de données ou le défi d'une société de l'information

Monique Dumont

Volume 55, numéro 4, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1104598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1104598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dumont, M. (1988). Les banques de données ou le défi d'une société de l'information. *Assurances*, 55(4), 544–548. <https://doi.org/10.7202/1104598ar>

Résumé de l'article

In our society of information, databanks are in the core of every corporate strategy. After a brief description of the various types of databanks, the article surveys the industry and analyzes the insurance oriented databanks. As the industry is largely dominated by the United States, the author suggests that Quebec's databanks industry, possibly in accordance with the government, works out to produce profitable databanks that would help Quebec to be part of the information industry actually expanding.

Les banques de données ou le défi d'une société de l'information

par

Monique Dumont⁽¹⁾

544

In our society of information, databanks are in the core of every corporate strategy. After a brief description of the various types of databanks, the article surveys the industry and analyzes the insurance oriented databanks. As the industry is largely dominated by the United States, the author suggests that Quebec's databanks industry, possibly in accordance with the government, works out to produce profitable databanks that would help Quebec to be part of the information industry actually expanding.



Il est un lieu commun aujourd'hui que de qualifier notre société de société de l'information. En effet, les économies occidentales privilégient le développement de services d'information, au même titre que les produits manufacturiers ou les services d'autre nature.

Il est difficile de définir étroitement l'industrie de l'information ; en effet, son domaine couvre autant l'information de gestion, interne aux organisations, que celle produite et traitée commercialement. Les banques de données dont nous parlerons ici sont spécifiques au deuxième volet de l'industrie.

Les banques de données commerciales

Les banques de données commerciales permettent à un client externe au producteur de la banque un accès à l'information traitée dans la banque de données.

Il y a différentes catégories de banques de données.

⁽¹⁾ Mlle Dumont est directeur du Centre de documentation chez Dale-Parizeau Inc., membre du groupe Sodarcan.

Les catégories de banques de données

On peut distinguer tout d'abord deux grands types de banques de données :

- les banques de données numériques ;
- les banques de données textuelles.

Les banques de données *numériques* traitent l'information numérique ou statistique. Exemple : la banque CANSIM produite par *Statistique Canada* ou les banques PTS Time Series américaines.

Les banques de données *textuelles*, les pionnières des banques de données commerciales, recensent de l'information accessible par le texte. Dans cette catégorie, on peut extraire deux sous-catégories de banques de données, soit :

- les banques de données bibliographiques ;
- les banques de données plein texte ou factuelles.

Les banques de données *bibliographiques* recensent, sous forme de références bibliographiques (i.e. titre, auteur, source, résumé) toute l'information parue sur un sujet spécifique. En interrogeant la banque, il est donc possible de dresser une *bibliographie* sur un sujet très précis, puis de rechercher les documents en bibliothèque ou en les commandant au producteur.

Devant la nécessité d'élargir la clientèle des banques de données à d'autres clients que les intermédiaires (tels documentalistes ou bibliothécaires), les producteurs, et cela est particulièrement vrai depuis quelque trois ans, ont développé le concept de banques de données textuelles *plein texte* ou *factuelles*. La différence : au lieu de référer à une notice bibliographique, la recherche permet de lire immédiatement, sans que l'interrogateur doive faire les démarches pour se procurer le document.

Se développent aussi des banques mi-numériques, mi-textuelles, telles les banques de données financières et économiques qui vont intégrer texte et résultats financiers ; exemple : Standard & Poors, Canadian Financial Database).

L'on estime qu'il y a quelque 3,000 banques de données de type commercial au monde actuellement, et le rythme de croissance est impressionnant. Des serveurs comme Dialog ou Mead Data (États-

Unis) ajoutent quelque vingt nouvelles banques par *mois*, rendues disponibles à leurs abonnés.

L'industrie des banques de données

Nous venons de mentionner le terme *serveur*. Il réfère à la structure de l'industrie de la banque de données.

Il y a trois échelons dans l'industrie de la banque de données.

1. Le producteur d'information

546

Le producteur d'information est celui qui recense, traite et analyse l'information contenue dans une banque de données. Il produit la banque de données. Ce sera une université, une corporation, un organisme de recherche. Il peut d'abord la produire privément, puis vouloir la diffuser et retirer des revenus de la clientèle extérieure. Pour ce faire, il peut choisir d'offrir la connection directe à son système informatique ou d'utiliser un serveur.

2. Le serveur

Le serveur diffuse, via un système informatique et de communications extrêmement élaboré, un grand nombre de banques de données. Il sert d'intermédiaire entre le producteur et le client. Des exemples de serveurs : IST au Québec, Infoglobe à Toronto, Dialog et Mead Data aux États-Unis. Ces serveurs assurent au producteur une grande visibilité, tout en lui permettant de raffiner sa banque par des additions telles le mode d'interrogation simplifiée, la communication améliorée, le service de formation, etc.

3. Le client

Le client est l'utilisateur de banques de données. Il est celui qui, en bout de ligne, paie l'information traitée. Il a un certain pouvoir sur le producteur et le serveur, car une banque non interrogée ne survivra guère dans le marché coûteux des banques de données. D'ailleurs, la concurrence est sérieuse entre serveurs qui s'efforcent de faciliter l'accès à leurs banques et d'étudier de près les besoins de leur clientèle, afin d'améliorer les systèmes existants. Le client n'a malheureusement que peu de pouvoirs, face aux coûts toujours croissants de l'information ; il ne peut qu'accroître sa maîtrise des systèmes.

Le branchement à un ou plusieurs serveurs lui permet, cependant, l'accès à un volume d'information dont l'ampleur est difficilement mesurable.

À titre d'exemple, une banque comme Medline (domaine médical) indexe 3,200 périodiques publiés dans plus de 70 pays ; 75,000 documents sont ajoutés à chaque mise à jour de la banque et la filière 155 de Medline, qui recense la documentation depuis 1966, permet l'accès à quelque 5.3 millions de documents.

Interroger une banque coûte au client les frais de communications, les frais d'interrogation de la banque (coût horaire prédéterminé), les frais de déroulement de l'information à l'écran (Display) et les frais d'impression de documents (sur l'imprimante). Peuvent s'ajouter des frais de commandes directes par ordinateur des documents repérés.

547

Toute proportion gardée, l'interrogation des banques de données, si elle est *maîtrisée*, est peu coûteuse, particulièrement en regard du coût de la *non-information* et du volume d'information accessible par un simple toucher du clavier.

La maîtrise de la banque de données signifie, cependant, bien connaître les banques de données, leur contenu, leur mode d'interrogation, leur mise à jour, faire les comparaisons de coût (coût d'interrogation et coût de document) et être constamment informé des développements, dont le rythme est étourdissant.

L'industrie de la banque de données est largement dominée par les États-Unis, dont les deux principaux serveurs, Dialog et Mead Data, se partagent la plus grosse part du marché. Les banques de données européennes sont aussi en croissance, bien que moins bien connues de ce côté-ci de l'Atlantique.

Au Canada, l'industrie est en progression via des serveurs tels Infoglobe et Infomart. Quant au Québec, elle se cherche encore ; il y a bien des serveurs tels IST ou Soquij, mais les banques de données québécoises sont à peu près inexistantes, disparaissent (tel Badicom) et celles qui existent cherchent encore leur seuil de rentabilité. À titre d'exemple, dans le domaine des affaires, il n'y a aucune banque québécoise et le marché des banques de données d'affaires est dominé largement par le serveur Infoglobe de Toronto et les serveurs américains.

Les banques de données, en assurance

Bien que parties du secteur financier et d'affaires, il y a peu de banques de données spécifiques au secteur des assurances.

Au Canada, la firme I.P. Sharp permet l'accès à des données choisies du Surintendant fédéral des assurances. Via le *Globe & Mail Online*, on peut, d'autre part, suivre ce qui se passe sur le marché canadien, en autant que le quotidien en ait fait part.

548

Aux États-Unis, nous trouverons sur Dialog et Mead Data des données sur l'assurance via les banques de données déjà accessibles (information sur les compagnies d'assurance, les courtiers, les derniers développements (journaux), etc.). Récemment, l'*Insurance Information Institute* nous rendait accessible sa banque de données bibliographiques.

Conclusion

Le secteur de l'assurance est peu exploité par l'industrie des banques de données, possiblement par manque d'intérêt pour un secteur financier qui, jusqu'à récemment, était plutôt absent des grands mouvements financiers. La déréglementation devrait changer cette perspective, à moyen et à long terme.

D'autre part, il faut souligner à nouveau la faiblesse du Québec dans ce secteur névralgique et l'importance de développer une industrie originale et forte qui vaincrait le cercle infernal du « pas de banque : pas de client ; pas de client : pas de banque ».